

## Henri Brugmans, L'Europe vécue

**Légende:** Dans L'Europe vécue, le fédéraliste Henri Brugmans rappelle la portée de la Conférence de Messine de juin 1955 et évoque brièvement la méthode adoptée ensuite par Paul-Henri Spaak à la tête du Comité intergouvernemental.

**Source:** BRUGMANS, Henri. L'Europe vécue. Tournai: Casterman, 1979. 204 p. ISBN 2-203-2135-7. p. 68-69.

**Copyright:** (c) Casterman Édition S.A./ H. Brugmans

**URL:** [http://www.cvce.eu/obj/henri\\_brugmans\\_l\\_europe\\_vecue-fr-88b33ae4-c496-418d-aca7-4dcec13dae1c.html](http://www.cvce.eu/obj/henri_brugmans_l_europe_vecue-fr-88b33ae4-c496-418d-aca7-4dcec13dae1c.html)

**Date de dernière mise à jour:** 05/11/2015



## Henri Brugmans, *L'Europe vécue*

[...]

Puis, pendant l'été de 1955, une nouvelle perspective sembla paraître. A la conférence de Messine, les six gouvernements décidèrent de former une Communauté économique générale et de confier à l'Europe les clefs d'une ère nouvelle : celle de l'atome mis au service de buts pacifiques.

C'étaient les trois ministres du Benelux qui avaient indiqué la voie. Paul-Henri Spaak avec sa chaleureuse éloquence. Joseph Bech, avec sa bonhomie traditionnelle - déjà à la Société des nations, il avait été le confesseur de tant de collègues, car qui pourrait avoir des secrets pour le Luxembourg ? Mais c'était surtout le Néerlandais Jan Willem Beyen qui avait poussé à la roue.

Ayant vécu la vie économique internationale dès avant la guerre, Beyen avait toujours pensé que l'Europe se ferait par l'économie. Déjà, en 1953, il avait proposé d'élargir la CECA à toute la production industrielle et, en effet, pouvait-on isoler le charbon et l'acier ? Alors, on ne l'avait guère écouté. Déjà, on croyait pouvoir aller au-delà. Lorsqu'un gouvernement politique européen serait en place, il aurait pour tâche primordiale d'intégrer nos potentiels économiques. Alors ?... Beyen, en 1953, semblait se placer à la queue des événements.

Mais maintenant, deux ans plus tard, il se plaçait à l'avant-garde. Les autres suivirent cet homme de vision réaliste, ce technicien sans parti politique, grand ministre de son pays, trop vite oublié parce qu'il ne représentait que lui-même. Toutefois, le fait historique reste : c'est Beyen le père du Marché commun.

On choisit Messine comme lieu de rencontre. C'était la circonscription électorale de Gaetano Martino, et ses collègues s'y rendirent bien volontiers. Logeant dans un ancien couvent dominicain qui dominait la baie de Taormina, ils discutaient sous le soleil printanier que filtraient arbres et treillis. Antoine Pinay représentait la France. L'hôte italien suggéra la création d'une Université européenne dont le futur siège allait être Florence : vingt et un ans plus tard, un Institut universitaire européen allait, en effet, ouvrir ses portes dans l'abbaye de Fiesole. Puis, il y avait l'atome.

Rentrant de Sicile Antoine Pinay expliqua simplement la grande décision prise. Dans le fond, il n'était pas du tout certain qu'elle serait couronnée de succès. Une décision de principe, sans plus. Il fallait encore voir si le projet était réalisable. Un « grand Européen », disait-il, Spaak, avait été chargé de constituer une commission technique, pour examiner toutes les modalités. On allait voir si un accord était possible...

Bref, Antoine Pinay n'emboucha nullement la trompette triomphale. La presse ne fit guère attention à son discours. D'ailleurs, à Messine même, elle avait été représentée pauvrement. Après la chute de la CED, qui pouvait encore croire à une « relance européenne » ?

Donnons sa chance à Paul-Henri Spaak : c'est tout ce qu'on pouvait dire. Pinay le dit, avec espoir peut-être, mais non sans scepticisme. En tout cas nous, les militants, pouvions de nouveau nous considérer comme mobilisés en faveur d'un projet précis.

Spaak fut le magicien des mois qui suivirent. Dans ses mémoires, *Combats inachevés*, il se décrit lui-même comme un « honnête ignorant ». En effet, il était tout sauf un économiste. Mais peut-être était-ce là justement sa force. Jamais il ne pouvait se perdre dans les méandres d'une discussion d'école. Chaque fois, il s'efforça de résumer en termes simples le débat complexe. Toujours, son immense bon sens lui permit, non pas de trouver la solution technique, mais d'indiquer la direction d'une synthèse possible.

[...]